

# Théâtre wallon: l'humour avant tout



Aussi amusant au niveau visuel que linguistiquement savoureux, le théâtre wallon rencontre toujours un franc succès.

Salle La Grange (Sart), dimanche 12 août, 21 h. Pour la troisième édition consécutive de l'événement, après 2008 et 2013, une pièce de théâtre en wallon y sera jouée, à l'occasion de la Fête des Vieux Métiers. *Imbarras po on mwert* (soit *Embarras pour un mort*). «*L'histoire commence comme ceci: l'oncle de l'homme d'un couple, chez lequel il vit, décède dans sa chambre. Le couple est alors un peu perdu, ne sait pas comment agir. La voisine arrive, se mêle de l'affaire; le mort est trébuché à gauche à droite; le croque-mort arrive, mais le corps est chez la voisine, etc.*», raconte Louis Jacob, qui chapeaute la pièce en compagnie de Marc Legras. «*De nombreux quiproquos s'ensuivent.*»

Bref, une promesse de franche rigolade (le temps d'un acte: environ trente-cinq minutes), comme le théâtre wallon en offre toujours (ou presque). «*De plus en plus, les gens viennent au théâtre wallon pour rire. Je n'ai évidemment pas connu cette époque, mais il existe des pièces beaucoup plus sérieuses, tristes parfois. Aujourd'hui,*

*toutefois, la tendance est clairement au rire. Il y a dans cette langue un humour qu'on ne retrouve pas dans le français, notamment au niveau du parler. C'est vraiment... typique. Il y a un vocabulaire beaucoup plus parlant. Une même blague racontée en wallon et en français ne fera pas rire de la même façon, voire pas du tout. Quand on dit en français "On va écraser", bon... en Wallon, ça donne "On va sprâtche": le mot parle de lui-même. Et c'est ça, le wallon. Bon, évidemment, il faut le maîtriser un minimum.» Quoique... «Une collègue de ma femme (NDLR: Andrée, originaire de Spa), amie de longue date, est germanophone. Elle n'en comprend donc pas un mot... Mais vu les situations, bien souvent très parlantes visuellement, elle passe toujours une bonne soirée et revient chaque année depuis très longtemps!»*

Même s'il est clairement moins parlé qu'avant, le wallon fait d'ailleurs toujours recette, au XIXe siècle, sur les planches. Louis Jacob: *«Je trouve que le théâtre wallon rencontre plus de succès qu'auparavant. Je suis même étonné qu'ici, dans un village comme à Sart, il y a beaucoup de jeunes qui montrent l'envie d'apprendre et de jouer dans des pièces, même si ce n'est pas toujours facile.»*

Pour aider ces derniers, le sexagénaire et son comparse Marc Legras adaptent parfois la pièce. Légèrement: les textes existent déjà, il ne s'agit pas de les écrire d'un bout à l'autre. *«On les télécharge sur Internet. Je connais notamment quelqu'un qui joue au Trianon (Liège), qui me refile parfois de bons tuyaux (sourire). On les modifie alors parfois, selon les situations ou les rôles. Par exemple, s'il nous faut quatre hommes, cinq femmes et qu'on a l'inverse, on essaye d'aménager un peu le texte. Pour "Imbarras po on mwert", nous avons ajouté un petit rôle, d'une dizaine de répliques, pour un gamin de 12 ans qui souhaitait participer.»* La pérennité de cet art qu'est le théâtre wallon est assurée, du côté de Sart...